Men spreakt plaamsch

ABONNEMENTS.....

Si la lecon

Mais bâtisses de luxe ou dispen Elle qui ettendait, pour exécuter cette œuvre de première utilité les subventions et les préfs de l'Etat et du département, elle a bien su

la reconstruction antihygiénique au Centre

de l'Abattoir, incomplet, et qui n'est même par raccordé au chemin de fer (coût 9 millions) alors qu'un projet de l'Administration Mott-donnait tous les avantages qui manquent ici.

En 4 ans, la Municipalité socialiste a port

Let 4 als, in Municipalité socialisée à Potre de 23 à 40 millions le budget de la ville et les centimes additionnels (à 34,000 fr. le centime), de 216 à 301. Depuis 1913, elle a emprunté 28 millions.

Et maigré cela l'Hopital, les Cantines seolaires, le séjour des enfants malades au Sanatorium de Berck ne sont plus gratuits pour tous les non-patentés, comme du temps d'Eugène Motte.

Et malgré cela, sous la Municipalité socia liste, les envres d'assistance ne reçoivent plus que le huitième du budget, alors qu'elles en recevaient le cinquième quand ceux qu'elle appelle les « hourgeois » étaient à l'Hôtel-de. Ville.

Adversuires en théorie de la famille, no ocialistes ont montré qu'ils l'étaient aussi

allocations familiales au personnel de la ville; Ils n'ont accordé aueun dégrévement aux familles nombreuses, même ouveriers, sur les prix du gaz, de l'eau, de l'électricité, des transportst au les droits d'oction.

Au contraire, ils ont mis des droits d'octro

sur des denrées qui n'en supportaient pas avant la guerre, sur des aliments de consom-

mation populaire: charcuteric ordinaire, abats, issues, viande de cheval, fromages ainsi que sur le beurre et les œuis, qui ne sont tout de même pas réservés à nos « Nouveaux Mes-

Si la leçon ne servait pas, si le peuple rou-baision renvoyait à la Mairie la Municipalité socialiste qui n'a pas travaillé pour lui comme elle le devait; qui trop souvent lui a nui en augmentant les impôts et les droits d'octroi atin de couvrir des dépenses inconsidérées, on

peut être sûr que tout cela recommencerait de

Mais extension des droits d'octroi

Ils ont fait attendre plusieurs

dans la pratique :

sieurs ».

pour les familles nombreuses

La part de l'assistance moins grande

Le budget presque doublé

ependant consacrer 40 millions :

Roubaix !

e mètre:

Construction insuffisante

ANNONCES REDACTION.....)

Voici le Printemps ! ouveties Toilete les plus inédites en ROBES et MANTE AU PALAIS do la HOUVEAUT 29, Rue Pierre-Met ROUBARX

MESDAMES ...

BILLET. PARISIEN

Les mystérieux entretiens des experts financiers

(D'UN RÉDACTEUR SPÉGIAL)

Paris, 3 Mai (inuit). Depuis le retour à Paris du docteur Schacht

Paris, 3 Mai (incit).

Depuis le retour à Paris du docteur Schacht, riem n'a transpiré des a suggestions n'avaire n'est l'ates l'expert allemand pour réaliser l'accord des délégations à la conférence financière. Les experts se sont engagés à ne rien révéler de leurs entretiens jusqu'à l'issue de la conférence. C'est dire qu'il ne faut accueillir les bruits mis en circulation autour de l'Hôtel George V qu'avec la plus grande prudence.

Il somble pourtant, malgré une note officieuse de l'Agence Wolff affirmant que M. Schacht west pas revenu à Paris avec de nouvelles propositions, que la délégation allemands recherble une a combination n permetaint, tout au moins, de camoufler l'échec de la conférence. S'il en était autrement, les entretiens qui se poursuivent entre les délégations, et surfout entre le docteur Schacht et M. Owen Xonna, chef, de la délégation uméricaine, n'auraient sucun sens. Bien entendis, il ne faut pas conclure que les Allemands en sout venus à des conceptions dont nous puissions nous accommadét. Mais il règue dans cartaines disligations, et surtout cher les Iméricains qui went les véritables promoteurs de cette conférence et qui, par conséquent, en subivaient l'échec comme une atteinte à leur prestige, un tel désir d'aboutir, que la plus intime concession de M. Schacht doit être immidiatement considérée comme une base nouvelle de discussion de M. Schacht doit être immidiatement considérée comme une base nouvelle de discussion de M. Schacht doit être immidiatement considérée comme une base nouvelle de discussion de M. Schacht doit être immidiatement considérée comme une base nouvelle de discussion de M. Schacht doit être immidiatement considérée comme une certains journaux allemands, nos anciens ennemis journaux allemands nos anciens ennemis chercherient à faire udopter, faulte d'un règlement acomplet et définitif du problème des réparaits mérits, et qu'un me répondrait pas aux mandats très précis qu'ent repu les caperts.

Le nouveau chef d'état-major général de l'armée



LE GÉNÉRAL MAURIN
qui va succéder au général Debeney

Le Comité des experts ajourne à lundi toute décision

Paris, 3 mai. — Le docteur Schacht a eu, ce matin une nouvelle entrevue avec M. Owen-D. Young, président du Comité des

experts.

Cet après-midi, le délégué principal de Cet après-inidi. le delegue principal de l'Allemagne poursuivra ses conversations avec les représentants des principales puissances créanchères. Mais, ainsi qu'il a dit hier, en l'absence de M. Moreau, gouverneur de la Banque de France, et de M. Kenge Mori, experte principal du Japon, avenne décision définitive ne pourra être parte avant landi.

prise avant lundi.

Le sous-comité Addis ne siège pas cet après-midi, ni vraisemblablement demain.

ASSOLLANT ET LEFEBVRE tenteraient le 20 mai la traversée New-York-Paris

la traversée New-York-Paris
Paris, 3 mai. — L'aviateur Assollant command Lotti qui, lui aussi, est pilote, mais non breveté, ont quitté Paris, par le train transatiantique à la gare Saint-Lazare. Ils es sont embarquées à Cherbourg, à bord du baquebot « Président-Roosevelt », à destination des Etats-Unis,
Assollant et Lotti retrouveront à New-York Lefebvre, le troisieme membre du l'équipage du monoplan Bernard, arrivé le 27 avril sur la terre américaine.

D'après les prévisions de Lotti, les jeunes aviateurs seraient prêts à prendre le départ de Mitchell-Fields ou de Roosevelt-Fields, pour leur raid New-York-Paris, le 20 mai.

L'inauguration du monument de Steenstraete

Nous avons donné, landi, le compte rende de l'inauguration du monument de Steens-traste, dédié aux premières victimes des gas La sculpture de ce magnifique monument a été faite pur l'eminent sculpteur Maximu Menl Dej Sarte, La composition de l'ensemble

vre de M. Robert Bourin, architecte

Les élections municipales du 5 mai

SIX MORTS, DIX BLESSES

De graves désordres se sont encore pro-duits, jeudi soir, dans le quartier de Noukoln, au sud-onest de Berlin. Des combats de barricades se sont déroulés pendant toute la soirée et duraient encore à 3 heures du matin. Les rues sont sans lumière, car tous matin. Les rues sont sans lumière, car tous les réverbères ont été démolls-par les manifestants qui ont assailli le poste de police de la rue de Mayence. Tout le quartier est fermé par la police, qui, vers 1 h 15 du matin, est interrenue avec une automobile bilindée et a fait usage d'une mitrailleuse contre les barricades. Les communistes ripostèrent en jetant des bouteilles et des pierres du haut des toits.

Les combats de rues

Les événements de la nuit dernière, Les événements de la nuit demiere, u Neukoln, ont causé une émotion profonde parmi la population en majorité ouvrière des quartiers de Wedding et de Neukoin. Défa, vers la fin de l'appès-midi, de jeudi, des collisions-plan-un nolne graves s'étales ; par-crainte de désordres nouveaux, de forts con-tingents de police avaient été disséminés sur certains points stratégiques des quartiers en question.

Des barricades

Cest vers 22 h. 30, hier soir, que la situa-ion commença à se gâter et que débuta la suérilla qui ne devait prendre fin qu'aux remières lueurs du jour. Les communistes avaient dressé des harricades dans plusieurs rues de Neukoln. En certains endroits, its avaient abstitu de grands arbres et barré complètement les rues. Lorsqu'ils apparuent, les policiers furent assaillis par des coups de feu et par une avaianche de projectites tontes sortes, bonteilles, parés. Du haut des toits, il se mit à pieuvoir des tuiles et che et la des balles de fusil et de revolver. Un détachement de schupos, réfugié dans une maison de la Hermannstrasse, s'est trouvé une heure durant, dans une situation périlleuse. Chaque fois qu'ils tentaient de sortir de leur abri, les assiégés recevaient des coups de feu de toutes parts. vaient dressé des barricades dans plusieurs

A l'assaut d'un poste de police Après minuit, des renforts de schupos armés de fusils, de mitralleuses et de grena, des, arrivaient de différènts points et l'ordre fut donné de baissar les rideaux de fer des devantures des magastus et reprier toutés les renéres. Quiconeus se metralit suu renérente risquerait de s'attiers une salus de coups de fusil. Toutes les rues avoidnantes furent solgaeuesment barrées. Entre-temps, les communistes tentèvent de s'emparer du poste de police situé dans la Selchowerstrasse Toutes les vitrines du quartier furent démoposte de pouce situe dans la Selchowerstrasse Toutes les vitrines du quartier furent démo-lies et la aussi, pour faciliter leur action, les communistes avaient brisé les réverbères es communistes, avaient brise les reverbores Des détachements de police en camions utomobiles durent interventr pour dégager 2 poste. Les policiers, carabine à la muiu, ettoyèrent, pas à pas, les rues avoisinantes, 1 une auto blindée poursuivit les fuyards à cups de mitrailleuses.

Le pillage des magasins

Le pillage des magasins

Peudant ce temps, à l'intérieur des barricades, les communistes pillaient les magasins.

Eu raison du dauger qu'il y avait à veuloiprendre d'assaut les barricades au milieu de
fobscurité, les schupos se retrèvent et se
bornèrent, en attendant l'aube, à encercler
complétement les rues voisines.

A quatre heures et demie du matin, des
masses policières se mirent en mouvement
peur déblayer le quartier. Entrettemps, la
fusillade avait cessé et les fauteurs de troubles s'étalent dispersés.

Les nombreux ouvriers et employés qui,
dans ces premières heures: matinales, vouiacint se rendre à leur travail, durent monter patte blanche. Beaucoup durent ouvrile panier ou le paquet qui contenait leur
déjenner.

Ceux qui étaient suspects durent vider
leurs poches.

Un spectacle lamentable

Les rues qui furent le théatre des exploits communistes, donnaient ce matin un specta-cle qu'on n'avait plus vu icl depuis les événements tragiques d'il y a une dizaino d'années; derantares enfoncées, rérerbères et arbres renversés, sol couvert de débris hétéroclites et mursilles portant les traces de la fusillade.

hétéroclites et murailles portant les traces de la fasillade.

Les policiers et les schupos, secondés par des inspecteurs de police, visitent toutes les maisons une par une recherchant notamment les armes, car il a été constaté que du côté des civils, il a été fait rage d'armes de fort calibre. On a établi également que les communistes avaient agi par bandes bien organisées, et opéré selon un plan blen arrété, l'attaque du poste de police de la Scichowerstrasse en est une preuve certaine. On est surpris, vu la violence des évênements de cette nult, qu'il n'y ait ess en plus

ments de cette nuit, qu'il n'y ait pas eu plu · victimes. Les troubles reprennent vendredi matin

ant plusieurs camions automobiles qui se rouvaient là, ils ont élevé des barricades puils ont renforcées avec des sacs de ciment

Trente magasins pillés

Après quoi, ils ont arraché les cables d Après quoi, ils ont arraché les cables de prise de courant des tramways, ainsi que les fils téléphoniques et ont mis à sac une trentaine de magasins dont ils avaient préalablement enfoncé les devantures.

La police a de mouveau fait usage de ses armes et après avoir complétement cervé le quartier, a fait irruption dans les maisons pour s'empare des armes à feu cachées dans les logements.

Le nombre des morts, depuis hier soir à 9 heures, est de six et dix maniferitaits mai été grièvement blessés.

A Roubaix A Tourcoing Dans une affiche ne servait pas... M. Dron interpolle le « Journal de Roubaix » Nous voici à la veille de la sentence du

L'affiche suivante a été apposée à Tour-

Nous voiet à la veine de la sancte peuple.
Si nous faisions, à l'usage de l'électeur roubsisien, un relevé des principales négliques et erreurs qui permettent de dire que la Municipalité socialiste sortante a mul rempli la mission qui lui a été contée? « Il y a six mois, le « Journal de Roubaix » vantait les œuvres sociales de M. Dron ; aujourd'hui, à la veille des élections municipales, il les combat ! » En 10 ans, elle qui prétend seule représen-ter les ouvriers, elle n'a su faire construire que 260 habitations ouvrières à bon marché, chiffre ridicule quand il en manguait 3.000 à

Nous ne pouvons laisser publier cette affir-mation sans rétablir la vérité qui est pour nous, même en période électorale, la règle pri-mordiale.

Ce n'est pas seulement il y a six mois que nous avons rendu hommage aux œuvres socia-les de M. le maire de Tourcoing. Nous avons étéraje tont temps et nous restons les admira-teurs de toutes ses grandes initiatives en faveur de l'enfance et pour le développement de Tourcoing. Nous croyons même pouvoir ajouter que ce sentiment, est presque vénéral dans la pour-

cependant consacrer 40 millions: à des constructions luxneuses, comme l'Institut Turgot (plus de 1½ millions officiellement) mais en réalité au moins 20 millions; à des installations qui pouvaient être faites dans de bien meilleurs conditions: Nous croyons meme pounor ajouter que ce sentiment est presque général dans la population tourquennoise. Si M. Dron n'avait consacré ses éminentes facultés qu'à faire naître ct fleurir ces belles institutions; s'il ne s'était pas laissé entraîner à leur donner un caractère personnel et l'étiquette d'un parti, il ne serait entouré aujourd'hui que de la reconsaissance de tous ses concitores. dans de bien meilleurs conditions:

la Piscine de natation qui a conté près de 7 millions, alors que la Municipalité a négligé l'achat au meilleur compte (200.000 fr.), des « Bains Roubaisiens »:

l'agrandissement du Cimetière (coût plus de 3 millions 1/2), opéré en ville, à proximité du canal, alors que, la Municipalité Mute avait obtenu option pour un terrain à 1 fr. 10 naissance de tous ses concitoyens.

aissance de tous ses concitoyens.

Mais cet esprit de parti a poussé M. Dron
retuser d'encor dans l'union de toutes les
ormations d'ordre. Et c'est de cela que nous
vons expriné ici nos regrets.

M. Dron, en effet, a été solicité par les dif-

rents groupements de l'ordre de faire partie ferents groupements de l'ordre de laure partie d'une alliance qui unirait toutes les nuances de l'opinion républicaine. M. Dron et son groupe ont refusé cette alliance avec les hommes d'ordre et de progrès, sans autre raison que des considérations de personne et de parti, considérations qui profitent toujours

aux éléments révolutionnaires. Tandis que l'union complète des bons Tour-queanois, des républicains de toute nuance assurait facilement, définitivement, le salut de potre belle Cité en plein développement. orre belle Cité en plain développement.
Or, M. Dron et su liste de la « Solidarité républicaine» ne peuvent espèrer réunir en nombre de voix suffisant pour arriver à la Mairie sans une entente avec les socialistes.
Ce que nous combattons, c'est l'ingérence,

Ce que nous compations, cest ingerence, dans les affaires de Tourcoing, des socialistes, dont la démarogie, pariout où ils passent, sême la mine et la haine entre ciroyens.
Ce que nous combatton, ce n'est ni M. Dron, ni ses œuvres; c'est sa politique qui risque de livrer Tourcoing aux socialistes, devenus les maitres à l'Hôtel-de-Ville.
On voir donne que contrairement à ce qui

On voit done que, contrairement à ce qui est dit dans l'affelee ci-dessus, notre attitude ne change pas. Elle est commandée pur le devoir de dire en toute circonstance, la vérife et de rendre justice à chacun. M. Dron a réalisé de belles œuvres sociales. Nous l'avons cit, nous le répétons et nous ne serons pas embarrassés pour le redire.

M. Dron refuse de taire partie de l'union qui groupe tous les hommes d'ordre et de progrès de Tourcoing et toutes les nuances de l'opinion républicaine. Nous le regrettons et nous ne pouvons le soutenir, parce que ce

nous ne pouvons le soutenir, parce que ce refus perpétue la mésentente, expose Touroing au danger socialiste et met en péril le euvres mêmes de M. Dron.

cauvres menues de M. Dron. En agissant, sinsi, c'est encore les œuvres sociales de M. Dron que nous défendons con-tre les conséquences probables de sa politique, politique qui risque de livrer la Mairie aux partis révolutionnaires.

LA TORNADE DE VIRGINIE

New-York, 2 mai. — La tornade qui s'est abattue sur la Virginie a atteint son maxi-nuum d'intensité à Ryecowe, près de Gate-City, où le nombre des morts parmi les enfants d'une école s'élèverait à cinquante. plus belle.

Comme après le 3 mai 1925, les centimes additionnels feraient un bond, les droits d'octroi s'étendraient encore et les familles des ouvriers et des employés attendraient toujours des maisons, enfants d'une école s'eleverait à cinquante. Elle a été générale dans tout le sud d'u Middlewest, Dans l'Etat de Virginie et dans les autres Etats, le nombre des morts et des blessés serait égal au nombre des victimes des derniers ouragans.

LES OPERATIONS ELECTORALES 1º Publicité et surveillance du scrutin

I o Publicité et surveillance du scratin

En vue de permettre la surveillance des opérations électorales, la loi autorise la présence des électeurs et des candidats dans la salle de vote. Pendant tonte la durée du scruvoir séjourner dans la salle de vote et contrôler la régularité des opérations. (Conseil d'Etat 5 décembre 1884).

Le Président du bureau ne pourrait donc interdire aux électeurs de séjourner dans la salle après avoir déposé leur vote, mais il peut interdire de stationner dans une certaine partie afin de faciliter l'entrée du bureau de vote et l'accès aux isoloirs.

2º Le secret du vote

2º Le secret du vote

2° Le secret du vote

En vuc de protéger la liberté de l'électeur,
la loi du 31 mars 1914, art. 3, prescrit que
le vote ne peut avoir lieu que sous enveloppes.
Ces enveloppes frappées du timbre à date de
la Préfecture, sont mises à la disposition des
électeurs dans la salle de vote.

a 4 vant l'ouverture du scratin, le bureun
devra constater que le nombre des enveloppes
correspond exactenent à celui des électeurs
inscrits ». Il va donc lieu de les compter; eu
cas de refus, il faudrait le faire constater pau
témoins et le faire consigner au procés-verbal.
Le Président du bureau doit veiller à la
conservation des enveloppes, il doit empecher

conservation des enveloppes, il doit empécher qu'un même clecteur en prenne plusieurs, mais la loi s'oppose formellement à ce qu'il les mais a for soppose formeramen a ce qua ces fusse distribuer aux électeurs à l'entrée du bureau ou à l'intérieur du bureau par qui que ce soit, fut-ce même un fonctionnaire. Personne ne yeut etre en possession d'enve-loppes réglementaires acant son entree dans la salle de vote.

3º Obligation de se rendre dans l'isoloir

L'utilisation de l'isoloir est imposé par la loi. Cette obligation doit être entendue de la façon la plus absoluc et le président du bureau devrait refuser le vote de tout d'ecteur qui ne serait pas passé par l'isoloir. (Circ. du Min. 4e l'Int., 14 octobre 1915).

4º Que doit faire l'électeur qui se présente pour voter?

A son entrée dans la salle du serutin, A son entrée dans la salle du scrutin, il montre sa carte d'électeur et prend lui-même une enveloppe. Il prend ensuite le bulletin de vote de son choix. Les enveloppes réglementaires et les bulletin de vote sont déposés sur une table à l'entrée de la salle de vote. Sans quitter le bureau, il doit se rendre isolément dans la partie de la salle aménagée pour le soustraire aux regards pendant qu'il met son bulletin dans l'enveloppe; il foit ensuite constater aux président qu'il n'est porteur que d'une seule enveloppe; le président le constate sans tencher l'enveloppe qu'ilécteur introduit lui-même dans l'une, après avoir remis sa carte d'autre de l'autre de la constant de l'autre de la constant de l'autre de

5° Electeurs atteints d'infirmités

Tout électeurs atteints d'infirmités

Tout électeur atteint d'infirmités crite et le mettant dans l'impossibilité d'introduire son bulletin dans l'enveloppe et de glisser celle-ci dans la boite du scrutin est autorisé se faire assister par un électeur de son choix. (Loi du 29) juillet 1913, art. 6).

Les malades ou infirmes qui desireraient se faire conduire en voiture pour accomplir leur évoir électral sout priés de se faire connaitre aujourd'hui samedi, soit à M. Paul Dehorter, seerétaire de l'Union Nationale et Républicaine, 33 bis, rue du Viell-Abreuvoir, soit au secrétaire de la Liene d'Union Républicaine, 50 bis, rue des Fabricants, et demain dimanche, soit au Café Pandore, 28, rue Pauvrée, soit 56 bis, rue des Fabricants, et demain dimanche, soit au Café Pandore, 28, rue Pauvrée, soit 56 bis, rue des Fabricants.

L'Union Républicaine Démocratique

I. Union Républicaine Démocratique de Roubaix et de ses cantons.

LES CANDIDATS DE CONCENTRATION REPUBLICAINE SONT ACCLAMES, AU FRESNOY A ROUBAIX

L'Union tépublicaine, et démocratique de Roubaix et ses cautons a clôture vendreci soir sa magnifique campagne électorae par une réunion donnée dans la salle du caté Mattou, rue Cuvier, à Roubaix, et qui obtinu très vif succès. M. Destriez présidair, ayant comme assesseurs M. Leiznel et Boudy. En ouvrant la séance. M. Destriez présente les candidats et cède la parole à M. Differest.

Duforest.
Celui-ci définit la portée de ces élections qui doivent envoyer à l'Hôtel de Ville des administrateurs chargés de gérer la ville

durant six nunées.

« Les candidats qui se présentent aujour-c'hui à vos suffrages, dit-il, peuvent vous affirmer que les travailleurs et les humbles trouveront en eux des défenseurs ydèle-Vous voterez pour eux parce qu'ils sont de viritables amis du peuple et qu'ils n'ont qu'une ambition: travailler dans la paix à la pressontié de nutre belle ette.

prospérité de notre belle cité.

M. Mory se lève ensuite. Il ne veut soulever qu'une question; celle de la protection lever qu'une question: ceile de la protection des families nombreuses pour lesquelles nos édiles actuels n'ont rien fait. Ils pouraient réduire en leur faveur les charges très lourdes qui pèsent sur tous nos concitoyens; ils pouraient leur accorder des ristournes sur les droits d'octrol, sur le gaz. l'eau, la cote personnelle et mobilière... ils ne l'ont pas fait. Ilx ne l'ont pas fait parce qu'ils se soucient bien peu de favoriser la famille, celluie première de toute société et parce que des gens qui zassuillênt comme l'ont fait nos rociaqui gaspillent comme l'ont fait nos cocia listes, ont besoin d'argent à tout prix...

listes, ont besoin d'argent à tout prix...
méme si cet argent doit être prélevé sur le
maigre budget d'une famille de travalleurs
Avec M. Pingel, c'est à une sévère criti
que de la politique socialiste — politique de
favoritisme et de passe-droit, contraire à tout
esprit de justice. — que nous assistons. Les
cendidats socialistes s'avèrent des adversalres irréductibles de la petite propriété... pour
les autres. Mais certains d'entre eux, dit M.
Pingel, « ont su se faire construire de ma
gninques villas au Boulevard Industriel, justement surnoumé le « boulevard des conseillers ».

M. Pingel termine on repoussant les inju-M. Priget termine di reponssant les socialistes contre les candidats de Concentration réva blicaine et enigage les électeurs à ne pas répondre aux manouvres de dérinère leuraque ne manqueront pas de déclencher nos admensieurs.

à Toursoine

Nous poussiivons aujourd'hui la publication des nhotographies des candidates de l'Union Republicaine:



M. Li D' DELE MANGE fondateur des Jardins ancien combattant, ouvriers de Tour- membre des Familles





M. HENST-CAGUET
médaillé militaire,
médaille dor de la
Troix de guerre, père
de famille nombreuse,
« Meilleur ouvrier »
Trance. Contreciant. M. HENET CANCET



M. PAUL DELOMBARIS.
ancien conseiller municipal, président du
Comité des Fêtes du
Blane-Seau, président
de l'Harmonie du
Blane-Seau, membre
fondateur de l'Hosprice de Mouvaux.
Horrisolite



sympathique conseiller général du Nord.
s'élève ensuire contre l'incurie des socialistes
qui n'out pas su batir les habitations à bou
nurche réclamées par la classe ourrière;
qui n'ont pas su protéger et encourager le
commerce local et qui se sont montrés suc
cœur pour les malheureux, au cours du terrible hiver que nous venous de subir,
M. Lierman, député du Nord, entrepreud
ensuite la critique aussi sévère que juste de
1; gestion municipale.

ensuite la critique aussi sévère que juste d' l' gestion municipale.

Il s'élève tour à tour contre les folies somptuaires que l'urent la transformation de l'Institut Turgot et l'Abattoir, contre les dé-penses exagérées que nécessitèrent l'agran-dissement du cimetière, la construction de la neuvelle piscine à cau chaude, etc., etc. Sou clair exposé est vive ment applandi par l'assis-tance et M. Destriez se fait l'interprète de tous pour le féliciter chaudement et l'assis-rer du succès qui ne peut manquer de veni-couronner une si billante et courageuse cam-nigne.

Un ordre du jour acclamant les candidats de Concentration républicaine fut ensuite voté à l'unanimité et cette belle réunion pri fin au chant de la « Marsellaise ».

M. Lierman, défenseur des mutilés du travail M. Lierman, défenseur des mutilés du travail
Ou a fait grief lors d'une réunion électorale.
à M. Lierman, député du Nord, d'avoir returé de
s'inscrire au groupe parlementaire de défense
des Mutilés du travail M. Liérman, protesta
contre cette assertion, affirmant sur l'honneur
qu'il faisait partie de ce groupe depuis più 1923.
Il vient d'ailleurs, par la lettre cl-dessous, de
confirmer cette adhésion su secrétaire général
de la Félération partionale des Mutilés du travail, à Saint-Etienne:
Mousieur le Secrétaire général

adversaires.

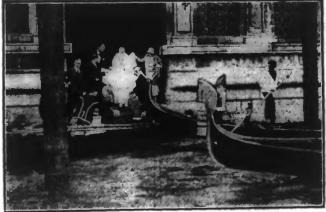
Très applandi, M. Edouard Roussel, le Jo rieus d'apprendre par M. Bésuvois, senté-

Berlin, 3 mai. — Les troubles ont repris matin, de bonne heure, dans le quartier

Wedding. Wedding.

Les spartakistes, revenus en force après séchauffourées de la nuit, ont soudaineent livré assaut au commissariat de Sellowstrasse qu'ils ont bombardé à coups de

Le mariage en gondole à Venise



En un siècle où l'on se marie en auto et même en avion, ce cliché, pris à Venise, représente un aimable anachronisme : le mariage en gondole. (Wide World photyz.)